« L'EMPÊCHEUR DE TOURNER EN ROND »

AVEC LA DISPARITION DE MAHDI ELMANDJRA LE 13 JUIN DERNIER, C'EST LA SCÈNE INTELLECTUELLE MAROCAINE ET ARABE QUI SE RETROUVE DÉSORMAIS ORPHELINE. ELMANDJRA BOUSCULAIT LES A PRIORI, DÉRANGEAIT ET ALLAIT PARFOIS LÀ OÙ PEU OSAIENT S'AVENTURER.

PAR HASSAN AOURID

« *Il puait l'intelligence comme d'autres puent des aisselles* ». Ainsi parlait Sartre d'un de ses amis. Mahdi Elmandjra débordait d'intelligence et de vivacité. C'était cette image, doublée d'un homme jovial et affable, que j'ai gardée de lui un printemps de 1979 dans une conférence à Rabat où il présenta les conclusions du Club de Rome, sous forme de livre, intitulé *On ne finit pas d'apprendre*. Le progrès n'est pas affaire de croissance, mais de développement. C'était un peu les grandes idées qui s'étaient imprimées dans l'esprit de l'adolescent que j'étais. Il parlait de « *prospectives* », un terme qui nous déconcertait. J'étais sous le charme du magister qui, comme une voyante, lisait l'avenir. On devrait apprendre par la suite cette vérité déclinée par Marx : l'histoire a plus d'imagination que nous.

Un indigné avant-coureur

Ce grand fonctionnaire international, qui avait dirigé le cabinet du premier directeur général de l'UNESCO, René Maheu, faisait sienne sa maxime : le développement, c'est quand la science devient culture. Elmandjra, fort de sa formation, de sa culture, de son expérience, et puis de son affect, se voyait dans la botte du premier directeur général. N'était-il pas de ce Tiers-monde, qui, selon la vieille expression du Père Sieyès, « *n'est rien, mais veut être quelque chose* » ? N'est-il pas le digne représentant de ce monde arabe, dépositaire d'une grande civilisation, mais, du fait la mise sous tutelle de la raison et du despotisme, a été acculé à l'hibernation ? N'est-ce pas ce monde qui a donné à l'humanité l'Algèbre, l'algorithme, un modèle de coexistence et de tolérance, Al Andalus, un mode de vie où la rationalité coexiste avec la spiritualité ? Mais c'était sans connaître les calculs froids du jeu diplomatique et ses considérants sordides qui n'ont cure du mérite individuel. Elmandjra sera sacrifié à l'autel de calculs d'États sans en être ni avisé, ni ménagé. Il en gardera des griefs contre l'Occident, dont il était paradoxalement le produit, contre le Makhzen, dont il était un familier. Elmandjra sera, peut-être, notre premier transfuge des temps modernes, c'est-à-dire quelqu'un qui quitte sa classe d'origine pour défendre une autre qui n'est pas la sienne, comme Moïse, Saint-Simon, ou Marx, qui ont changé leur monde. Ce bourgeois, fustigera la bourgeoisie. Ce technocrate international ne ménagera plus l'ordre occidental. Cet enfant de « *grande famille* » aura désormais en grippe le Makhzen. Il saura mettre en avant l'arme de combat, les droits de l'homme, et choisira la date du 10 décembre 1989 pour la création d'une organisation à cet effet (l'OMDH). Les droits de l'homme étaient le défaut de cuirasse du système et le système n'acceptera pas d'avaliser cette « *lubie* » d'Elmandjra. Il en sera « *diplomatiquement* » débarqué, pour en être le président d'honneur, et les activistes finiront par avoir leur « *officine* » pour reprendre l'expression de Hassan II, lancée sur un air agacé.

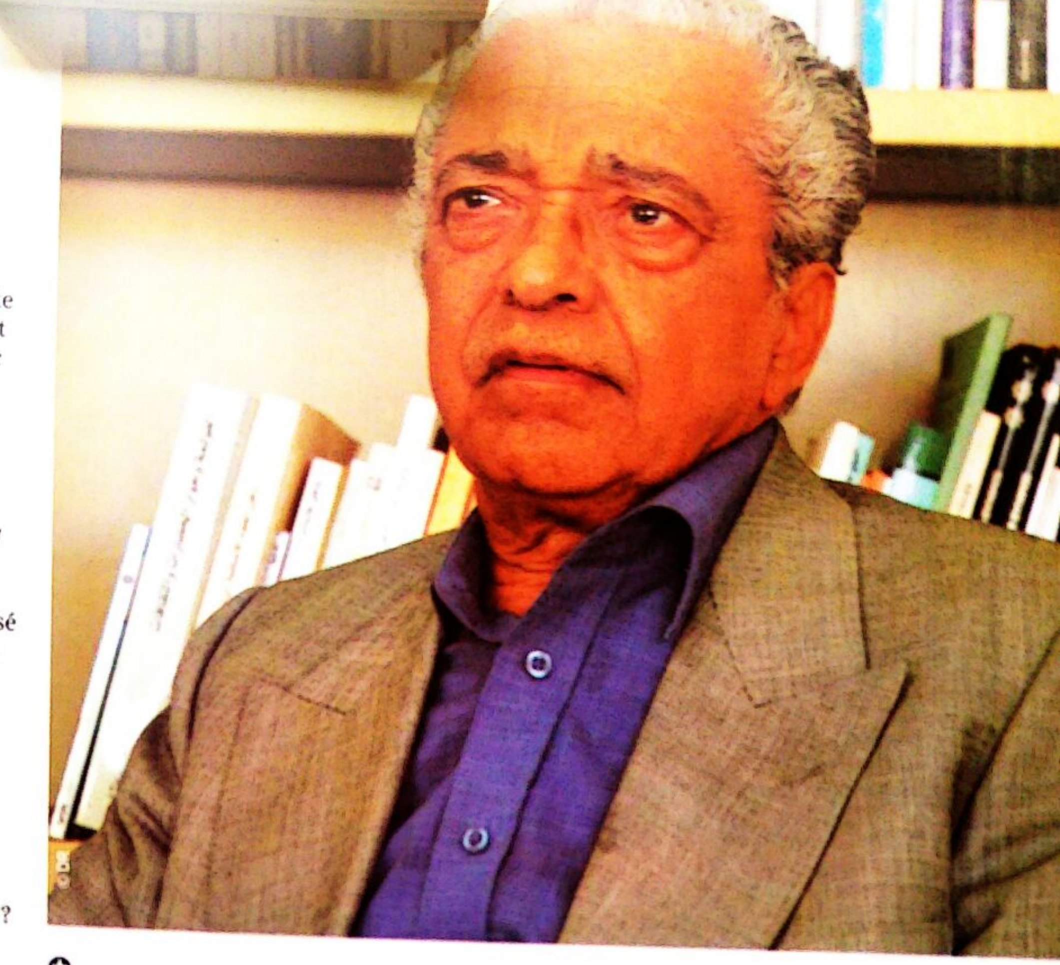
ELMANDJRA ÉTAIT SPONTANÉ ET CHALEUREUX. IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE DE DONQUICHOTTESQUE DANS SON ŒUVRE, DES JUGEMENTS PÉREMPTOIRES

Un vilain défaut

Elmandjra ne se déclara pas vaincu pour autant. Il trouvera dans la crise du Golfe une aubaine, suite à l'invasion du Koweït par l'Irak en août 1990. La coalition,

voulue par les Américains et parrainée par les gouvernements arabes, est ce qu'il appelle par un terme coranique *« al ifk »*, une compagne mensongère. Mais, comme *al ifk*, dans la sourate de *« La Lumière »*, cette compagne est porteuse de bien, car elle met à nu les gouvernants et creuse le fossé avec les gouvernés. Il fustigera au passage les intellectuels. C'était à la Maison du Maroc à Paris, le 29 octobre 1990, à l'occasion de la célébration de la disparition de Mehdi Ben Barka, où j'écoutai Elmandjra donner la pleine mesure de son réquisitoire sur *« la trahison des clercs »*. Les Taha Hussein et les Laroui ne seraient que des *« aliénés »*. Il usera de termes crus même. J'étais indisposé par les propos et la tonalité du discours. La colère l'emportait sur l'analyse, la passion sur la rigueur, la fougue sur la retenue. Certes, les bruits de bottes se faisaient tonner à Dhahran au nord-est de l'Arabie. Au lendemain de la guerre du Golfe, Elmandjra forgera ce terme de *« guerre de civilisation »*. Il y avait des similitudes dans la pensée d'un autre indigné, Edward Saïd. L'Irak serait-il l'anti-modèle de l'Amérique ? Le berceau de la civilisation versus ce pays qui est passé de la barbarie à l'apogée et de l'apogée à la décadence sans connaitre de civilisation, comme Steinbeck, l'auteur des *Raisins de la colère*, qualifiait l'Amérique. La guerre du Golfe est une guerre entre civilisations, dira Elmandjra dans un long réquisitoire sous forme de livre, la première du genre. Samuel Huntington ne dira pas autre chose dans son *Choc des civilisations*. Elmandjra se mettra dans cette phase à étudier en profondeur le modèle japonais, qui, malgré son occidentalisation, ne fut pas épargné par la hargne de l'Occident, à Hiroshima et Nagasaki. Il devait rappeler l'école dite de *« Kyoto »*, qui mettait en garde contre l'occidentalisation hâtive menée par l'ère Meiji et les dysfonctionnements qu'elle avait provoqués.

Dans une France déchirée des années 60, on préférait avoir tort avec Sartre que d'avoir raison avec Aron. On était nombreux à vouloir avoir tort avec Elmandjra, que d'avoir raison avec Laroui, docte, froid, distant, cassant même, mais se donnant le temps de décanter ses idées. Elmandjra était spontané et chaleureux. Il flattait la passion des masses. Il y avait certes quelque chose de donquichottesque dans son œuvre. Des jugements péremptoires. Tout serait *« vendu »* : intellectuels, journalistes, commis de l'État, partis politiques, acteurs politiques... C'était excessif. Et qu'est-ce la pensée, si ce n'est l'art de la nuance ? C'était le vilain défaut de Elmandjra : il ne faisait pas dans la nuance. Elmandjra prendra son bâton de pèlerin et sillonnera le Maroc pour villipender le néocolonialisme, le Makhzen, la France, la francophonie, l'Occident, le sionisme. Il se fera des amis parmi les islamistes. Il rappellera, dans ce contexte de révision constitutionnelle du début des années 90, une vieille idée que les partis de la *Koutla* avaient mise sous le boisseau, une Constituante... Il agaçait. Les autorités fermaient l'œil des fois et, souvent, interdisaient ses palabres. Il persiste et signe, et parraine en 1996 une association au nom de Abdelkarim Khattabi, qui devait être présidée par feu Omar Khattabi, le neveu de Abdelkrim, secondé par des vice-présidents au parcours *« peu orthodoxe »* : Fqih Basri, le panarabe, Mohammed Chafik, l'idéologue de l'amazighitude, et Elmandjra, encore lui, à la sensibilité islamiste. L'association ne sera jamais reconnue et un clone sera créé pour lui faire de l'ombre.



Mahdi Elmandjra a été le premier étudiant marocain à s'inscrire dans une université américaine, à la fin des années 40.

Il se fera moins tonitruant, avec l'ère nouvelle. Moins présent, aussi. Il y avait quelque chose de personnel avec une classe politique, avec laquelle il avait un moment *« bourlingué »*, et dont le cours des choses l'avait séparé. Il était l'orphelin de l'ordre qu'il fustigeait. Avec l'âge et la maladie, il se retira de l'arène, tout en demeurant une conscience. Un de ses thèmes favoris sera celui de la dignité... Quand des Égyptiens lancent le mouvement *« Kifaya »*, il se met à la tête d'une initiative qui n'aura pas la vie longue, au nom de *« Baraka »*... Le ton est désormais mesuré, mais les axes de sa pensée ne se trouvent pas altérés pour autant. L'indéfectible avocat de la Palestine n'a pas atténué sa verve au profit du peuple palestinien, dénonçant au passage la supercherie d'Oslo. Le champion des droits de l'homme mettait toujours en avant la dignité. Celui qui croyait en l'avènement d'une civilisation musulmane restait fidèle à son rêve. Celui qui concevait le développement comme une question culturelle d'abord, privilégiait l'éducation. Il n'avait certes pas la patience de décortiquer un système ou de le déconstruire. Mais il n'était pas moins porteur d'une pensée. Il faisait de sa charge d'intellectuel un sacerdoce, refusant le confort douillet des positions et des convenances. Il avait le courage de ses idées. Touche-à-tout, il n'avait pas toutefois cette arme redoutable qui a résisté aux facteurs d'érosion : une belle langue. Défenseur de la langue arabe, il n'en avait pas une connaissance intime. Il y avait chez lui quelque chose d'ingénu, comme chez tous les transfuges. Abed Al Jabri, dans un échange épistolaire avec Hassan Hanafi, se penchera sur ce produit de l'Occident, qui fustige l'Occident et idéalise, disons le mot, l'islam. Il pensait à Elmandjra. Il y a à coup sûr quelque chose d'inachevé dans l'œuvre d'Elmandjra. Mais, il demeure un maillon incontournable dans la chaine des idées et le bouillon de la pensée dans notre pays, et peut-être dans le monde arabe. ◗